



Migration et environnement

Une réflexion pertinente

MIGRATION POLICY BRIEF

Bridget Wooding y Marcos A. Morales

Observatorio Migrantes del Caribe

**MIGRATION ET ENVIRONNEMENT.
UNE RÉFLEXION PERTINENTE**

MIGRATION POLICY BRIEF

Bridget Wooding et Marcos A. Morales

Saint Domingue, avril 2014

Table des matières

Prologue	5
Résumé exécutif	7
Introduction	11
1. Le Parc National Nalga de Maco et son environnement: paysages et migration	12
2. Dégradation environnementale et migration	13
3. Pratiques agricoles et politiques environnementales	16
4. Politiques publiques pour un environnement durable	17
■ Environnement et gestion	
■ Migration	
■ Moyens de subsistance	
■ Communautés et développement	
Conclusions	23
Bibliographie	25
Anexos	
Annexe No. 1 / Situation du Parc National Nalga de Maco	26
Annexe No. 2 / Carte de couverture végétale dans l'aire du Parc National Nalga de Maco	27

Prologue

Cela fait plusieurs années que l'Union Européenne a appuyé un important projet international dirigé au changement environnemental et aux scénarios de la migration forcée (EACH FOR pour ses sigles en anglais). L'organisation responsable pour le cas de l'Hispaniola a été le Centre sur la migration, la citoyenneté et le développement (en anglais, Centre on Migration, Citizenship and Development) de l'université de Bielefeld. Sur la base de recherches dans les régions choisies des deux pays, ont été analysés les impacts du changement environnemental sur les flux de la migration interne et internationale sur l'Hispaniola. L'une des conclusions du chercheur principal, Alscher, concernait le besoin de continuer à approfondir sur ces thèmes de façon à produire plus de connaissances. Afin de répondre à ce défi, OBMICA a accueilli en 2010 un chercheur associé, le géographe Dr Tim Brothers de l'Université d'Indiana, qui a commencé un travail pionnier dans les environs du Parc National Nalga de Maco. Inspiré par cette collaboration scientifique, OBMICA, en collaboration avec d'autres associés locaux et internationaux des deux côtés de l'île, a commencé un projet qui cherche à continuer à construire sur la base de ces études importantes. Pour le projet, il est primordial d'améliorer la capacité de gestion des ressources naturelles dont disposent les communautés proches aux Parcs Nationaux de Pic Macaya en République d'Haïti et de Parc National Nalga de Maco en République dominicaine, de façon à ce que cette gestion puisse se transformer en une source durable de revenus pour les communautés.

C'est ainsi que le texte qu'OBMICA et CIES UNIBE présentent à leurs lectrices et lecteurs est une réflexion sur les résultats d'un projet financé par l'Union Européenne en Hispaniola (2001-2013), et une contribution à la littérature existant sur ces thèmes. Il s'agit d'un effort collectif entre deux organisations internationales de coopération italiennes et trois associés locaux qui inclut :

- Le développement de recherches de terrain pour connaître les problématiques posées
- La mise en place d'activités formatives qui permettent le développement des capacités locales
- La promotion d'initiatives pilotes générés par les communautés dans leurs organisations à niveau local pour la durabilité environnementale
- La production de matériel scientifique
- Des activités liées à l'éducation environnementale

Dans le cas de la République dominicaine, deux publications décrivent l'expérience des petits projets pilotes sur le terrain et les pratiques environnementales souhaitées dans le contexte sous étude. De plus, le texte de ce *Migration Policy Brief* est amplement documenté dans un livre intitulé *Migración y sostenibilidad ambiental en Hispaniola* (la traduction en français serait *Migration et durabilité environnementale en Hispaniola*) avec une documentation cartographique (en CD). Cette publication *Migration et environnement. Une réflexion pertinente* est le numéro 4 d'une série de *Migration Policy Briefs*, élaborés par OBMICA et CIES-UNIBE.

Résumé exécutif

Le Parc National Nalga de Maco (PNNM) est l'une des aires protégées du Système National des aires Protégées (SINAP). Il est inclus dans la catégorie de gestion de parc national depuis l'année de création du SINAP en 2002, et a été créé en 1995. On conserve dans ce parc les sources d'importantes rivières binationales (République dominicaine et Haïti) et on y trouve aussi des formations géologiques et floristiques, comme la forêt naine.

L'un des principaux critères qui justifient son appellation de parc protégé est le bassin, car cette aire protège le haut bassin de la rivière binationale probablement la plus importante (Artibonite) ainsi que l'une des rivières de plus grand débit de la République dominicaine (Yaque del Norte).

Les types de paysages qu'on peut identifier dans la zone environnante du Parc National Nalga de Maco sont naturels et culturels, les paysages culturels aux caractéristiques rurales étant prédominants. Les paysages urbains les plus proches correspondent aux villages que l'on trouve aux limites du parc. Ces paysages culturels se mêlent à une série d'espaces naturels qui correspondent aux quatre zones de vie identifiées par Tasaico (1967): forêt très humide de montagne basse, forêt humide de montagne basse forêt très humide sous tropicale, forêt humide sous tropicale. Les formations de forêts latifoliés et de pins recouvrent 41.2% de l'aire du PNNM.

Les systèmes agraires présents dans la zone peuvent être résumés en agriculture commerciale et agriculture de subsistance. L'agriculture commerciale repose sur la production de produits de cycle court orientés au marché tels que les haricots rouges, le maïs, le pois d'Angole et le potiron. L'agriculture de subsistance comprend des cultures comme le manioc, les bananes plantain et les « rulos » (types de bananes), entre autres. La plantation est surtout liée au potentiel de la zone pour le café, culture qui est également associée à la conservation d'un type de couverture boisée.

Les communautés trouvent leurs origines dans les processus migratoires du premier tiers du XX^e siècle pour « coloniser » la frontière dominico-haïtienne, et ainsi, à la fondation de colonies agricoles pour fomentier le développement de la République dominicaine.

La vaste présence humaine dans la zone, ainsi que le développement de pratiques agricoles, a produit de hauts niveaux de dégradation environnementale dans la zone environnante du Parc National Nalga de Maco. On note donc un environnement où les ressources naturelles sont épuisées par les activités humaines.

La couverture végétale¹ de la zone a expérimenté des changements, en particulier à cause de l'usage de terrains de forêt comme terres agricoles. Cette avancée de la frontière agricole est très grave car les systèmes mixtes qui maintiennent certaines espèces d'arbres sont remplacés par une agriculture mixte où prédominent les produits de cycle court. Ces changements font disparaître une partie de la forêt, ce qui implique une diminution de la biodiversité.

La réduction de la couverture a une plus grande incidence sur les zones latérales, car les processus d'érosion des sols y sont plus intenses à cause des ruissellements. La vie utile des terres latérales pour la production agricole est très gravement réduite à cause de l'érosion, et aussi à cause de l'absence de pratiques favorables à la conservation des sols, comme par exemple les terrasses.

On observe aussi de la pollution, en particulier due à l'usage des produits agrochimiques pour augmenter les rendements de la production. Le problème que représente l'usage de produits agrochimiques est celui de la pollution, car non seulement ils imprègnent les sols, mais ils pénètrent aussi dans les eaux en filtrant à travers le sol et atteignent les couches aquifères.

¹ Pour une illustration de la couverture végétale, voir l'annexe N.2: Carte de couverture végétale dans l'aire du Parc National Nalga de Maco.

Les communautés de l'entourage du PNNM ont leur origine dans les processus migratoires liés à l'augmentation de la frontière agricole dominicaine, et le renforcement de la présence dominicaine sur la frontière haïtiano-dominicaine. Les communautés de Río Limpio et Guayajayuco ont été fondées à partir de la cession de parcelles et de bétail à des paysans provenant de villages du Sud-Ouest et du Sud-Est de la République dominicaine. La communauté El Naranjito a son origine dans la relocalisation forcée des populations du versant Sud de la Cordillère Centrale. A travers le temps, on peut dire que les modèles migratoires de la zone ont changé :

- **Jusqu'aux années 1970**: affluence de migrant-e-s pour la consolidation des colonies agricoles, qui ont alors été gérées par l'institut Agraire Dominicain.
- **Depuis les années 1980**, la zone s'est convertie en zone d'expulsion de migrant-e-s vers les villes les plus grandes de la région Nord : Santiago, Dajabón y Mao.
- **Dans les années 2000**, un courant rural-rural, avec un échange de la population des communautés de la montagne vers les centres de Río Limpio y Guayajayuco. Cette population a migré dans le but d'accéder à des services (éducation, santé, eau potable) dont elle manquait dans ses communautés d'origine. D'autres mouvements, vers Río Limpio trouvent aussi leur origine dans le durcissement des restrictions concernant le travail dans la montagne et l'abandon des terrains.
- **Depuis les années 2000**, avec l'amélioration des conditions de vie dans les communautés de Río Limpio et Guayajayuco certaines des personnes interrogées signalent une migration de retour des habitant-e-s qui étaient partie-s dans les années 1980 et 1990 vers les centres urbains du Cibao et la ville de Saint Domingue.
- **Un courant transnational**, encouragé par le marché de la main d'œuvre agricole, a amené des personnes d'Haïti vers la République dominicaine. Dans beaucoup de cas, les terres sont cédées sous le régime du métayage.

La principale cause des migrations est la situation économique prédominante dans les communautés des deux côtés des frontières. De plus, les politiques environnementales et la création d'aires protégées ont joué un rôle important car beaucoup de personnes argumentent qu'elle diminue les op-

portunités de travail en limitant l'activité agricole, principale source de travail.

Un élément qu'il est bon de signaler est que beaucoup d'immigrant-e-s haïtien-ne-s se déplacent vers la République dominicaine en période de travail agricole et reviennent ensuite à Haïti. Bien que cette migration soit liée à d'autres facteurs comme la régulation du flux frontalier et les menaces des déportations, certain-e-s migrant-e-s se déplacent sur un axe qui traverse la Cordillère Centrale, fournissant ainsi de la main d'œuvre dans les différentes localités agricoles sur cet axe.

Les migrations dans ce contexte de dégradation environnementale d'une part, et les changements dans l'organisation de l'espace rural dans les communautés adjacentes du Parc National Nalga de Maco d'autre part, peuvent être considérés comme une série de stratégies individuelles ou familiales pour faire front aux besoins de survivance dans les communautés, ce qui motive les déplacements. Mais elles répondent aussi au besoin d'intégrer la main d'œuvre dans des processus liés au développement agricole.

En général, on peut dire que le facteur qui organise l'espace dans l'aire environnante du Parc National Nalga de Maco est l'agriculture. Le développement de l'agriculture a signifié un premier pas dans l'organisation de l'espace qu'on connaît aujourd'hui comme une aire protégée. Ce développement a amené un besoin d'éliminer la forêt et d'établir le défrichage de terrains aptes et non aptes à la culture.

Une forme d'organisation de l'espace à partir du processus agricole est sa division en fonction du relief, en particulier de l'altitude et de la pente. Dans les zones les plus plates et de réforme agraire, on trouve une agriculture soutenue par l'irrigation et dédiée au pâturage. Dans les zones de vallée et de montagne : une agriculture de produits de cycle court. Le café se trouve dans les zones de forêt mais face à sa dévaluation, ces zones commencent à être utilisées pour la culture de produits de cycle court.

Le besoin de préserver l'environnement dans la zone doit tenir compte des formes qui permettent le développement durable et l'amélioration de la qualité de vie des communautés adjacentes. Pour cela, il est nécessaire de comprendre l'interaction entre les pratiques agricoles et les politiques environnementales, car leurs relations permettent de comprendre comment se produit la dynamique de dégradation progressive dans la zone.

La conjugaison de politiques environnementales non appliquées et de pratiques agricoles traditionnelles a pour conséquence de marquer le rythme auquel continuent de se détériorer les ressources naturelles de l'aire d'étude. La préservation, et au-delà, sa récupération, est possible lorsque les politiques sont appliquées sans caractère discrétionnaire et qu'elles peuvent s'inscrire dans un schéma qui comprenne que les formes de culture de la terre dans les communautés doivent être compatibles avec le but d'améliorer les conditions environnementales.

Les connaissances acquises grâce au travail de terrain et d'analyse des résultats ont montré qu'il est nécessaire d'élaborer des politiques publiques qui contribuent à la durabilité environnementale. L'importance de ces connaissances a trait au fait qu'elles sont le résultat d'observations réalisées sur le terrain, et qu'elles offrent la possibilité de les articuler avec les politiques publiques déjà en place dans le Plan de gestion du Parc National Nalga de Maco. Les observations qui partent des communautés facilitent l'intégration de la perspective locale et des expériences des personnes impliquées dans la gestion des ressources naturelles. Prêter attention à ces deux aspects construit la base de la durabilité environnementale.

Les actions de développement doivent être comprises comme des plans qui cherchent à s'insérer dans une logique de réordonnement de l'espace rural, à partir de la figure de l'aire protégée. Cette dernière existe en termes légaux et administratifs et est inscrite dans les cadres légaux. Un problème croissant de ces actions est qu'elles ne prennent pas réellement en compte le fait qu'en tant que projets de réordonnement de l'espace, elles doivent s'appuyer sur les connaissances et la coopération des communautés.

Parmi les propositions pour promouvoir un type de développement dans la zone qui respecte la protection de l'environnement on peut citer :

- **Le développement de programmes** et de projets de recherche réalisés par les universités et les institutions de recherche qui apportent de nouvelles connaissances de la zone.
- **L'augmentation des recherches** sur les connaissances locales, les changements qui ont eu lieu concernant les producteurs agricoles qui, dans leur relation avec l'environnement, n'ont pas produit de processus de dégradation.
- **Les plans de gestion** devront reposer sur des études de plus grande envergure qui puissent mieux typifier les ressources naturelles sous protection.
- **Comprendre le conflit environnemental** comme un élément permanent pour la durabilité des aires protégées, et non comme un aspect conjoncturel dans leur création et leur gestion.
- **Analyser l'impact** qu'a eu la relocalisation de la population dans les communautés réceptrices liées aux demandes en dotation de services publics.
- **Explorer** la manière dont les plans de régularisation de la main d'œuvre haïtienne ont une incidence sur la zone, car cette régularisation est réalisée en partant du point de vue de l'entreprise, sans que les personnes qui travaillent de façon temporaire ou les migrant-e-s qui travaillent pour des petits producteurs agricoles puissent s'insérer dans ce schéma.
- **Les programmes éducatifs** devraient être orientés non seulement vers les habitants d'origine dominicaine, mais aussi vers les personnes d'origine haïtienne, pour que ces dernières aient accès aux informations dans leur propre langue, en tenant compte, de plus, de leur niveau d'alphabétisation pour que les matériels et les programmes leur soient accessibles.
- **Le développement des activités** de conservation environnementale dans les zones d'origine de la population migrante faciliterait la connaissance a priori des réglementations, des formes de culture et des restrictions propres aux aires protégées et améliorerait ainsi la manière dont la population migrante développe ses activités comme ouvrier-ère agricole et dans le métayage en République dominicaine.
- **La diversification des activités** productives, qui réduit la dépendance des producteurs envers les productions de cycle court, qui dégradent davantage les écosystèmes. Cette diversification devrait inclure les possibilités de génération de revenus à court, moyen et long terme.
- **Responsabiliser les propriétaires** des terrains dans l'aire du Parc National Nalga de Maco quant au travail de vigilance.
- **Identifier des parcelles agricoles et vigiler** les produits. Ces produits doivent provenir de zones où la culture est permise. Ceci réduirait les usages inappropriés et conflictuels dans les aires du Parc National Nalga de Maco.

- **Les politiques publiques** devraient être élaborées en prenant en compte le besoin de différencier les projets de développement en fonction des spécificités des communautés, et permettre l'articulation territoriale selon l'axe que représente l'aire protégée.
- **Promouvoir l'articulation** territoriale avec la mise en place de couloirs pour le déplacement faciliterait le travail de vigilance, bien qu'il faille reconnaître que l'expérience dominicaine montre que l'accès est plus facile avec l'apparition d'activités illicites comme la coupe de bois précieux et l'augmentation de l'agriculture itinérante.
- **L'intégration des communautés** rendrait nécessaire une reconnaissance exhaustive des acteurs qui y sont présents.
- **Face aux changements démographiques**, intégrer les personnes jeunes dans les propositions et les projets, au-delà d'un bénéficiaire familial, et envisager comme nécessaire de prendre en compte les personnes qui sont encore célibataires ou qui vivent avec leurs parents.
- **L'importance que les projets soient** mis en contexte, en prenant en compte les conditions, les connaissances et les histoires locales.
- **Considérer le rôle des projets** pour la promotion des femmes. Les projets ne doivent pas seulement étendre leur rôle domestique.



1. Sommet de Nalga de Maco, vu de Río Limpio.
2. Vue partielle de maisons.
3. Pentes habilités pour la production et élevage.
4. Refuge dans un terrain pour la production de maïs.
5. Administrateur de Parc National Nalga de Maco se dirige a groupe de personnes au moment d'une visite a La Tayota après coupure des arbres a la source de la rivière Vallecito.



Introduction

Ce document explore comment les migrations et la détérioration environnementale peuvent motiver une réflexion sur la nature de leur relation, en termes de cause ou de conséquence. Cette réflexion part d'une exploration du Parc National Nalga de Maco, en République dominicaine, qui est l'aire d'étude où plusieurs méthodologies quantitatives et qualitatives ont été appliquées pour comprendre comment se produit la dégradation environnementale dans le contexte d'une aire protégée et vérifier l'impact des migrations sur ce processus.

Dans un premier temps, on expose dans ce texte les caractéristiques de l'aire d'étude, du point de vue physico-naturel et humain. Cette approche, de type régionale, sous-entend qu'il est impossible de comprendre un phénomène géographique sans connaître le milieu dans lequel il se développe ni les conditions de vie des personnes dans ce milieu.

Est ensuite abordée la manière dont on peut vérifier le processus de dégradation environnementale, en établissant certaines de ses causes ainsi que les impacts qu'il a sur les moyens de subsistance de la population. On explore ensuite dans cette partie les formes prises par les migrations, leurs causes ainsi que la manière dont on construit la figure de migrant-e dans la communauté.

La nature d'aire protégée amène à se demander comment les pratiques agricoles et les politiques environnementales s'entrelacent dans un contexte qui exigerait l'arrêt de la dégradation environnementale et la promotion de la conservation et récupération des ressources naturelles.

Finalement, le document montre comment les politiques publiques devraient être orientées vers les axes suivants : environnement et gestion, migration, moyens de subsistance et communauté et développement, en partant de l'expérience accumulée dans les communautés sur la mise en place de projets et de programmes divers qui ont tenté d'améliorer les conditions de pauvreté dans la zone.



6. Vue partielle de Río Limpio du Parc National Nalga de Maco

7. Production de maïs.

8. Terrain agricole après la préparation de terrain moyennant agriculture d'essartage.

1. Le Parc National Nalga de Maco et son environnement: paysages et migration

Les aires protégées en République dominicaine se confrontent à divers risques et problèmes. En général, elles sont envisagées en fonction de leur capacité de maintenir la forêt et d'améliorer les conditions de vie de la population. Dans un sens, on considère que les aires protégées sont des zones dépeuplées, avec peu de population ou habitées par des personnes qui peuvent s'insérer dans d'autres milieux sans trop de difficultés d'adaptation. Cependant, ces considérations renseignent peu sur la manière dont vivent les populations dans les centres de ces zones ou dans les alentours.

Le Parc National Nalga de Maco (PNNM) est l'une des aires protégées du Système National des Aires Protégées (SINAP). Il est inclus dans la catégorie de gestion de parc national depuis l'année de création du SINAP en 2002, et a été créé en 1995. On conserve dans ce parc la source d'importantes rivières binationales (République dominicaine et Haïti) et on y trouve aussi des formations géologiques et floristiques comme la forêt naine.

L'un des principaux critères qui justifient son appellation de parc protégé est le bassin, car cette aire protège le haut bassin de la rivière binationale probablement la plus importante (Artibonite) ainsi que l'une des rivières de plus grand débit de la République dominicaine (Yaque del Norte).

Le Parc National Nalga de Maco se situe dans la zone occidentale de la Cordillère Centrale, sur ses deux versants. La Cordillère Centrale se prolonge jusqu'à la République d'Haïti comme Massif du Nord, et la proximité du parc de la frontière dominico-haïtienne permet de la désigner comme une aire protégée frontalière.

Le PNNM s'étend sur 169.85 km², comme le signale le Plan de gestion, et son entourage inclut une série de communautés dans lesquelles on peut observer plusieurs paysages, et qui ont chacune une relation particulière avec l'aire protégée. Les communautés qui servent de sous-ensembles et qui polarisent les espaces dans le PNNM sont : Río Limpio, Guayajayuco y Villa Los Almácigos. On les considère comme des sous-ensembles car elles comportent des communautés rurales dans la périphérie et à l'intérieur du parc. Ces commu-

nautés qu'on nomme sous-ensembles mettent en évidence une rupture dans la supposée continuité d'aire protégée : leurs territoires appartiennent à différentes provinces, présentent une certaine diversité dans leurs écosystèmes et un niveau de relation différent. Tandis que certaines participent à la conservation, d'autres amplifient la frontière agricole de manière progressive. On montre plus loin dans le document les images de conservation à partir des villages. Ces images donnent des exemples d'espaces conservés en termes environnementaux et des zones moins visibles qui ne sont pas conservées, ou auxquelles on a accès en défrichant ou pas de nouvelles terres.

Les types de paysages qu'on peut identifier dans la zone environnante du Parc National Nalga de Maco sont naturels et culturels, les paysages culturels aux caractéristiques rurales étant prédominants. Les paysages urbains les plus proches correspondent aux villages que l'on trouve aux limites du parc. Ces paysages culturels se mêlent à une série d'espaces naturels qui correspondent aux quatre zones de vie identifiées par Tasaico (1967): forêt très humide de montagne basse, forêt humide de montagne basse forêt très humide sous tropicale, forêt humide sous tropicale. Les formations de forêts latifoliées et de pins recouvrent 41.2% de l'aire du PNNM.

Les systèmes agraires présents dans la zone peuvent être résumés en agriculture commerciale et agriculture de subsistance. L'agriculture commerciale repose sur la production de produits de cycle court orientés au marché tels que les haricots rouges, le maïs, les pois d'Angole et le potiron. L'agriculture de subsistance comprend des cultures comme le manioc, les bananes plantain et les « rulos » (types de bananes), entre autres. La plantation est surtout liée au potentiel de la zone pour le café, culture qui est également associée à la conservation d'un type de couverture boisée.

Les communautés sont liées aux processus migratoires du premier tiers du XX^{ème} siècle qui ont consisté à « coloniser » la frontière dominico-haïtienne, et ainsi, à fonder des colonies agricoles pour fomentier le développement de la République dominicaine.

Le phénomène migratoire ne se réduit pas seulement à la fondation des communautés. Les personnes qui vivent dans la zone se déplacent et migrent vers d'autres aires rurales pour leurs activités productives et/ou commerciales, vers des zones urbaines plus importantes (Loma de Cabrera, Dajabón, Santiago y Santo Domingo). La mi-

gration internationale est une des manifestations de la migration dans la zone, liée aux processus agricoles et à la demande de main d'œuvre pour la culture. Le métayage est également un facteur d'attraction pour la population haïtienne.

La coopération pour le développement dans la zone s'est concentrée dans la communauté de Río Limpio, avec certaines interventions dans les autres communautés (Guayajayuco). Les projets de coopération se sont concentrés sur la promotion d'activités productives alternatives (écotourisme, artisanat), le changement des pratiques agricoles (agriculture en systèmes contrôlés, irrigation, semences de produits horticoles pour le marché, etc.), l'appui à la production locale (donation de plantes, prêts pour améliorer les plantations de café, assistance technique), le renforcement institutionnel (appui aux coopératives), l'agrandissement des services de base (aqueducs, gestion des excréments, etc.) et la construction de chemins. Cependant, malgré tous les efforts réalisés, les conditions de pauvreté persistent dans les communautés.

2. Dégradation environnementale et migrations

La cobertura vegetal² en la zona ha experimentado La vaste présence humaine dans la zone, ainsi que le développement de pratiques agricoles, ont produit de hauts niveaux de dégradation environnementale dans la zone environnante du Parc National Nalga de Maco. On note donc un cadre d'environnement où les ressources naturelles sont épuisées par les activités humaines.

La couverture végétale de la zone a expérimenté des changements, en particulier l'usage de terrains de forêt comme terres agricoles. Cela correspond à l'avancée de la frontière agricole, mais est plus grave, car les systèmes mixtes qui maintiennent certaines espèces d'arbres sont remplacés par une agriculture mixte où prédominent les produits de cycle court. Ces changements ont comme impact la perte de forêt, ce qui implique une diminution de la biodiversité.

La réduction de la couverture forestière menace les forêts primaires qui sont déjà rares et entraîne l'apparition d'une forêt secondaire qui est le résultat du repos donné à certaines parcelles ou à l'abandon des systèmes forestiers, ou de forêts mixtes qui incluent dans leur typologie des espèces ayant une valeur forestière.

Avec l'introduction d'un type de forêt comme alternative forestière, on peut considérer que le milieu se convertit en un bien de changement au-delà de son importance comme écosystème. On perd ainsi au passage les valeurs culturelles de la forêt pour les communautés. La forêt est envisagée depuis les politiques d'Etat qui valorisent un type déterminé d'espèce –Pinus sp.– pour son potentiel pour la vente du bois, par rapport à un autre qui n'a pas ce potentiel. Ainsi, la couverture forestière qui correspond à ce modèle n'a aucun rapport avec les espèces originaires de la zone. Elle ne correspond pas non plus aux associations entre espèces réalisées en fonction de la culture de variétés qui ont besoin d'ombre, comme le café.

La réduction de la couverture a une plus grande incidence sur les zones latérales, car les processus d'érosion des sols y sont plus intenses à cause des ruissellements. La vie utile des terres latérales pour la production agricole est très gravement réduite à cause de l'érosion, et aussi à cause de l'absence de pratiques favorables à la conservation des sols, comme par exemple les terrasses.

La situation des versants est plus dramatique, car la difficulté de sa gestion ou adéquation relative à la pente prononcée et l'accessibilité font que les pratiques de conservation soient plus difficiles à exécuter. L'usage du feu dans l'agriculture d'essartage est beaucoup plus difficile à contrôler, ainsi que l'implantation d'arbres à cause de la perte de nutriments qui rend difficile sa récupération.

Les personnes qui nous ont informés ont affirmé que les débits des sources d'eau ont diminué, ce qu'ils attribuent à la déforestation des hauts bassins des rivières et ruisseaux et à la perte des forêts galerie. La route qui mène à des terrains plus productifs a impliqué la taille des taches boisées dans les rives des ruissellements, zones qui avaient traditionnellement été conservées par les agriculteurs.

Le manque d'eau, ainsi que l'agressivité des avenues qui sont le produit de la taille est signalée de manière constante. Dans les zones considérées comme ayant des niveaux élevés d'exposition aux campagnes de prise de conscience, comme Río Limpio, on a constaté des tailles dans les prises d'eau de l'aqueduc local, ce qui a alarmé les gens de la communauté, car cela mettait en péril l'approvisionnement, pour une population croissante qui affronte déjà des problèmes d'accès à l'eau.

On observe aussi de la pollution, en particulier issue de l'usage des produits agrochimiques pour augmenter les rendements de la production. Les fertilisants sont utilisés pour améliorer la fertilité

² Voir l'annexe N.1: Localisation du Parc National Nalga de Maco.

des terrains, bien que les producteurs signalent que leur coût est une limite considérable à leur utilisation. L'usage d'herbicides est fréquent, pas seulement pour le contrôle des mauvaises herbes mais aussi pour des travaux culturels comme la préparation des terrains qui remplacent le feu ou le débroussaillage. Les pesticides sont appliqués pour le contrôle des maladies, particulièrement dans les plantations de café.

Le problème que représente l'usage de produits agrochimiques est celui de la pollution, car non seulement ils imprègnent les sols, mais ils pénètrent aussi dans les eaux en filtrant à travers le sol et arrivent ainsi dans les couches aquifères. La disposition des emballages présente aussi un problème, car ils sont utilisés dans les foyers ou dans des dépotoirs improvisés (destination finale) à la limite des propriétés. L'exposition des communautés aux eaux polluées, ainsi qu'aux emballages, a provoqué des problèmes de santé, particulièrement d'ordre gastro-intestinal.

On peut dire qu'il existe une dégradation environnementale qui est un problème structurel dans les communautés, liée aux travaux agricoles non durables orientés à la production de marché. Dans ce contexte territorial, on peut suivre les processus migratoires dans les communautés, que l'on pourrait résumer à partir de deux processus fondamentaux :

- **La restructuration de l'espace** rural en République dominicaine. Elle se produit avec la promotion d'un modèle de colonies agricoles qui ont eu pour objectif de peupler la zone de la frontière dominico-haïtienne, et d'élever la production de produits agricoles orientés au marché.
- **La migration internationale** des Haïtiens vers la République dominicaine pour fournir de la main d'œuvre dans un secteur économique qui présente des problèmes de vieillissement de sa main d'œuvre, et aussi un capital humain qui permet d'augmenter les aires de culture en compensant la diminution de la production avec une intensification dans le travail et l'agrandissement de la frontière agricole.

Les communautés de l'entourage du PNNM ont leur origine dans les processus migratoires liés à l'ampliation de la frontière agricole dominicaine, et le renforcement de la présence dominicaine sur la frontière haïtiano-dominicaine. Les communautés de Río Limpio et Guayajayuco ont été fondées à partir de la cession de parcelles et de bétail à des paysans provenant de villages du Sud-Ouest et du Sud-Est de la République dominicaine. La communauté El Naranjito a son origine dans la

relocalisation forcée des populations du versant Sud de la Cordillère Centrale.

Les pactes de fondation des communautés sont liés aux processus migratoires récents dans lesquels on peut identifier les premières familles. Les premiers « Dominicains » nés dans les communautés, les personnes plus âgées maintenant, sont des points de repère importants pour retracer les relations des communautés avec la migration. Le déracinement est une constante et la difficulté de générer un processus de développement endogène, depuis les communautés mêmes, influence les dépeuplements croissants comme conséquence de la conversion en parc national du territoire des communautés.

A travers le temps, on peut dire que les modèles migratoires de la zone ont changé :

- **Jusqu'aux années 1970**: affluence de migrant-e-s pour la consolidation des colonies agricoles, qui ont alors été gérées par l'institut Agraire Dominicain.
- **Depuis les années 1980**, la zone s'est convertie en zone d'expulsion de migrant-e-s vers les villes les plus grandes de la région Nord : Santiago, Dajabón y Mao.
- **Dans les années 2000**, un courant rural-rural, avec un échange de la population des communautés de la montagne vers les centres de Río Limpio et Guayajayuco. Cette population a migré dans le but d'accéder à des services (éducation, santé, eau potable) dont elle manquait dans ses communautés d'origine. D'autres mouvements, vers Río Limpio trouvent aussi leur origine dans le durcissement des restrictions du travail dans la montagne et l'abandon des terrains.
- **Depuis les années 2000**, avec l'amélioration des conditions de vie dans les communautés de Río Limpio et Guayajayuco, certaines des personnes interrogées signalent une migration de retour des habitant-e-s qui étaient parti-e-s dans les années 1980 et 1990 vers les centres urbains du Cibao et la ville de Saint Domingue.
- **Un courant transnational**, encouragé par le marché de la main d'œuvre agraire, a amené des personnes d'Haïti vers la République dominicaine. Dans beaucoup de cas, les terres sont cédées sous le régime de métayage.

Caractériser la migration dans la zone pourrait être réducteur par rapport à la réalité que vivent les populations. Cependant, une analyse des processus décrit antérieurement permet d'identifier les types de migration suivants:

- **Migration rurale-rurale.** Elle se produit avec les déplacements depuis les villages ruraux vers d'autres villages qui ont un meilleur accès aux services, cela étant aussi dû aux déplacements forcés motivés par la mise en vigueur de la loi qui convertit la zone en parc national.
- **Migration rurale-urbaine.** Elle se produit vers les principaux centres urbains, motivée principalement par le manque d'opportunités de travail. Les principaux migrant-e-s sont des personnes jeunes.
- **Migration transnationale.** Les migrant-e-s transnationaux sont principalement d'origine haïtienne, et se déplacent vers la République dominicaine pour trouver du travail. Ce sont principalement des journaliers agricoles.
- **Migrations pendulaires.** Ces migrations se produisent entre les villages de la partie plane vers les zones de la partie haute pour réaliser des travaux agricoles. Dans ce type de migrations, on inclut aussi les personnes qui ont été déplacées de leurs parcelles dans la partie haute sur les versants nord-ouest vers les localités de Río Limpio, mais qui ont cherché de nouveaux espaces agricoles sur le versant sud.

La principale cause des migrations est la situation économique prédominante dans les communautés des deux côtés des frontières. De plus, les politiques environnementales et la création d'aires protégées ont joué un rôle important car beaucoup de personnes argumentent qu'elle diminue les opportunités de travail en limitant l'activité agricole, principale source de travail.

Les migrant-e-s diffèrent en fonction de leur origine ethnique. Parmi les personnes d'origine dominicaine, prédominent les migrations de jeunes des deux sexes et célibataires, tandis que parmi les personnes d'origine haïtienne prédominent les hommes jeunes et célibataires. Cependant, récemment, certains Haïtiens se déplacent avec leur famille complète.

Un élément qu'il est bon de remarquer est que beaucoup d'immigrants haïtiens se déplacent vers la République dominicaine en périodes de travail agricole et reviennent ensuite à Haïti. Bien que cette migration soit liée à d'autres facteurs comme la régulation du flux frontalier et les menaces des déportations, certains migrants se déplacent sur un axe qui traverse la Cordillère Centrale, fournissant ainsi de la main d'œuvre dans les différentes localités agricoles sur cet axe.

Les migrants haïtiens sont principalement occu-

pés dans le secteur agricole. Certains travaillent également dans le secteur du commerce frontalier de Tirolí. Les personnes d'origine dominicaine interrogées signalent également que les Haïtien-ne-s travaillent sur les marchés en vendant des fruits dans la communauté et les marchés frontaliers.

En général, on peut parler des impacts positifs et négatifs des migrations :

- Comme aspects positifs des migrations on peut identifier la provision de main d'œuvre pour un segment d'agriculteurs qui est en train de vieillir, dont les descendants s'orientent vers d'autres secteurs de l'économie (secondaire et tertiaire) ou migrent vers d'autres endroits. On note aussi la diminution de la pression sur les ressources naturelles dans les zones qui restent non peuplées.
- Parmi les aspects négatifs, on peut parler du dépeuplement de la zone, qui entraîne des pertes culturelles et sociales. On peut aussi noter que le migrant international est devenu le bouc émissaire concernant les délits environnementaux, ainsi que la persistance de travaux agricoles sur les terrains dégradés, dont les impacts sont irréversibles pour la récupération des écosystèmes.

Les migrations dans ce contexte de dégradation environnementale et les changements dans l'organisation de l'espace rural dans les communautés adjacentes du Parc National Nalga de Maco peuvent être considérés comme une série de stratégies individuelles ou familiales pour faire front aux besoins de survivance dans les communautés, ce qui motive les déplacements. Mais elles répondent aussi au besoin d'intégrer la main d'œuvre dans des processus liés au développement agricole.

Tout d'abord, l'information de terrain révèle que la dégradation du milieu n'a pas été provoquée par les migrant-e-s transnationaux, mais qu'elle est liée, comme on l'a vu, aux pratiques agricoles. Mais dans les discours de certaines personnes interrogées, les migrants sont considérés comme des déprédateurs de l'environnement. Cette considération est en relation avec les idées véhiculées sur la condition environnementale de la partie de l'île occupée par la République d'Haïti, selon lesquelles la déprédation fait partie de l'idiosyncrasie de la population haïtienne.

Ces jugements de valeur sur les migrant-e-s transnationaux ne prennent pas en compte leur insertion dans un marché du travail, dans lequel ils

sont embauchés par des producteurs dominicains pour développer certains labeurs de culture qui mettent en péril la durabilité environnementale. Ces jugements ne prennent pas non plus en compte la dynamique productive qui se développe avec les régimes de métayage, dans lesquels les métayers tendent à intensifier les travaux pour augmenter les bénéfices, en sachant que les terres cédées pour l'agriculture sont des propriétés dominicaines.

Un point d'analyse postérieur devrait être celui d'explorer les conditions environnementales des lieux d'origine des migrant-e-s. Bien qu'on reconnaisse la dégradation de leur environnement, ce sont d'autres facteurs liés à l'accès aux moyens de production qui sont les plus déterminants pour migrer en République dominicaine. La faible présence de programmes d'appui à la production incite ces migrations, ainsi que le besoin d'argent en liquide qui est généré par la vente de main d'œuvre.

Un fait qui corrobore cette information est que les migrant-e-s haïtien-ne-s élaborent des plans de retour à leurs communautés d'origine, à partir du travail réalisé en République dominicaine, considérant que les revenus obtenus peuvent les aider à développer des activités de production dans la République d'Haïti ou contribuer au maintien de leurs familles.

3. Pratiques agricoles et politiques environnementales

En termes généraux, on peut dire que le facteur d'organisation de l'espace dans l'aire environnante du Parc National Nalga de Maco est l'agriculture, ce qui justifie la présence humaine dans cette zone et qui est la principale activité économique. Le développement de l'agriculture a signifié un premier pas dans l'organisation de l'espace qu'on connaît aujourd'hui comme une aire protégée. Ce

développement a amené un besoin d'éliminer la forêt et d'établir le défrichage de terrains aptes et non aptes à la culture.

L'un des principaux éléments de la configuration de cet espace rural est le modèle de peuplement dispersé, lié à la relation entre les espaces productifs et les espaces résidentiels. Ce fait peut être corroboré par la présence de hameaux et de communautés locales qui peuvent se trouver dans la zone étudiée, ainsi que la disparition et la mémoire de certains lieux dits qui ont été abandonnés par manque d'accessibilité et dans l'espoir d'obtenir des terrains dans des zones plus proches des villages originaux.

Une forme d'organisation de l'espace à partir du processus agricole est sa division en fonction du relief, en particulier de l'altitude et de la pente. Dans les zones les plus plates et de réforme agraire, on trouve une agriculture soutenue par l'irrigation et dédiée au pâturage. Dans les zones de vallée et de montagne : une agriculture de produits de cycle court. Le café se trouve dans les zones de forêt mais face à sa dévaluation, ces zones commencent à être utilisées pour la culture de produits de cycle court.

L'élevage entre en jeu avec la production décroissante des terrains agricoles, ainsi qu'une diminution de la main d'œuvre nécessaire pour mettre en marche la production. Il sert aussi comme source de revenu pour les familles qui ne peuvent pas initier une exploitation rentable de leurs terrains.

Le besoin de préserver l'environnement dans la zone doit prendre en compte les formes qui permettent la durabilité et amélioration de la qualité de vie des communautés avoisinantes. Pour cela, il est important de comprendre l'interaction entre les pratiques agricoles et les politiques environnementales, car la façon dont les deux interagissent sert à comprendre comment se produit la dynamique de dégradation progressive des zones.

Tableau No. 1 Expressions des pratiques agricoles et politiques environnementales

Pratiques agricoles	Politiques environnementales
<p>Les pratiques agricoles se réfèrent à la forme de culture de la terre ou celles qui sont proposées. L'agriculture itinérante et l'élevage sont considérés comme les activités humaines qui ont provoqué la dégradation environnementale de la zone.</p> <p>Par ailleurs, la promotion de systèmes agricoles qui intègrent des éléments fruticoles et la culture du café sont d'autres propositions. On propose aussi l'introduction de technologies comme la production en environnements contrôlés ou sous serre. La promotion de la culture du café, du cacao et du riz sont des alternatives probables.</p>	<p>Les politiques environnementales sont les autres variables en questions, car l'aire protégée et sa gestion sont une expression tangible de ces dernières. Dans ce sens, on peut signaler comme actions de ces politiques : la délimitation d'aire protégée et sa zone d'amortissement, la catégorisation des activités qui peuvent être réalisées dans les différents zones, les processus de relocalisation et de compensation, la formation et la persécution de délits environnementaux.</p>

Les pratiques agricoles peuvent être classifiées en fonction de leur niveau d'adaptation aux changements nécessaires pour conserver l'environnement. On pourrait ainsi parler des :

- **Pratiques agricoles traditionnelles.** Elles feraient référence au développement de l'élevage extensif et de l'agriculture itinérante à partir des "cash crops" comme axe fondamental du développement des communautés.
- **Pratiques agricoles modifiées ou innovantes.** Entendues comme la promotion de systèmes agricoles qui protégeraient l'environnement, comme la culture en environnement contrôlé, la promotion du cacao, le café et le riz organique, les systèmes qui incluent les cultures fruticoles, horticoles et les espèces de valeur forestière.

Dans le cas des politiques environnementales, elles sont liées aux différentes actions qui ont comme objectif d'atteindre la conservation de l'environnement. On ne peut pas les réduire aux aspects biologiques. Elles sont liées aux plans de gestion de l'aire. Etant donné les différents problèmes institutionnels présents dans le système des aires protégées de la République dominicaine, la forme d'aborder les politiques environnementales devrait partir de son niveau d'accomplissement, ce qui se traduirait par le fait qu'il y ait :

- **Des politiques environnementales appliquées.** L'application des politiques environnementales se produit dans un environnement dans lequel ont déjà été identifiés les plans et projets présents dans le plan de gestion, sans qu'il y ait d'exceptions ou d'application facultative des lois environnementales.
- **Des politiques environnementales non appliquées.** Cela se réfère au maintien d'une situation dans laquelle prévaut le laxisme quant à l'application des lois environnementales, accompagné d'un manque de respect des compromis acquis dans les communautés, comme les compensations et la relocalisation pour abandon des terrains agricoles.

Comme cela est expliqué auparavant, les pratiques agricoles sont le principal détonant de la dynamique de dégradation environnementale dans la zone, car elles s'orientent vers le marché et la reconversion vers une production qui requiert de plus grands bénéfices. La dégradation est liée à l'abandon des exploitations d'auto consommation.

Les exigences des politiques environnementales ont causé des traumatismes dans les commu-

autés de par la limitation des espaces productifs, ce qui a créé des tensions et la perte de la biodiversité de la zone. Cette contradiction est due au fait qu'au lieu d'appliquer de manière durable et inclusive les projets contenus dans le Plan de gestion du Parc National Nalga de Maco, ces derniers, dans leur grande majorité, n'ont pas été appliqués et dans le cas où ils ont commencé, on peut conclure que cela a été timide ou qu'ils n'ont pas inclus la majorité des communautés ou personnes affectées.

La conjugaison des politiques environnementales et des pratiques agricoles traditionnelles a pour conséquence de marquer un rythme dans lequel les ressources naturelles de la zone d'étude continuent à se dégrader. La préservation, et au-delà, la récupération, est possible lorsqu'on applique les politiques sans exceptions et lorsqu'elles peuvent être encadrées en suivant un schéma dans lequel on considère que la manière de cultiver la terre dans les communautés doit être compatible avec les objectifs d'amélioration des conditions environnementales.

4. Politiques publiques pour la durabilité environnementale

Les apprentissages réalisés grâce au travail de terrain et l'analyse des résultats ont montré qu'il est nécessaire d'élaborer des politiques publiques qui contribuent à la durabilité environnementale. L'importance de ces apprentissages a trait au fait qu'ils sont le résultat d'observations réalisées sur le terrain, et qu'ils offrent la possibilité d'articuler ces connaissances avec les politiques publiques déjà en place dans le Plan de gestion du Parc National Nalga de Maco. Les observations qui partent des communautés facilitent l'intégration de la perspective locale et des expériences des personnes impliquées dans la gestion des ressources naturelles. Prêter attention à ces deux aspects construit les bases de la durabilité environnementale.

Les actions de développement doivent être comprises comme des plans qui cherchent à s'insérer dans une logique de ré ordonnancement de l'espace rural, à partir de la figure de l'aire protégée. Cette dernière existe en termes légaux et administratifs et est inscrite dans les cadres légaux. Un problème croissant de ces actions est qu'elles ne prennent pas réellement en compte le fait qu'en tant que projets de ré ordonnancement de l'espace, elles doivent s'appuyer

sur les connaissances et la coopération des communautés..

■ Environnement et gestion

La création de l'aire protégée a pour finalité la préservation des ressources naturelles dans l'environnement de Loma de Nalga de Maco. Les principales lignes proposées pour le développement des politiques publiques doivent reposer sur la connaissance de la zone et la forme proposée pour la gestion de l'aire protégée.

L'information trouvée durant les études préliminaires du projet « Etudes et initiatives pilotes pour promouvoir la durabilité environnementale en République dominicaine et en Haïti », code. DCI-ENV/2010/254-095" a permis d'observer comment, malgré la grande diversité biologique et environnementale des zones étudiées, les recherches en profondeur sur cette zone et qui rendent compte de ces caractéristiques étaient encore rares. Les caractérisations générales, les inventaires de flore et de faune, ainsi que les études exploratoires sont la norme dans la connaissance académique qui a été systématisée.

Dans ce sens, on considère comme pertinent le développement de programmes et de projets de recherche depuis le milieu universitaire et les institutions qui apportent une plus grande connaissance de la zone. Cela permettrait d'avancer au-delà des connaissances sommaires et fragmentaires et permettrait à la longue de mettre en place des plans de développement qui soient durables et qui puissent favoriser les ressources naturelles des localités.

Pour aborder la connaissance d'un point de vue académique, il faut signaler l'importance d'intégrer le savoir communautaire sur son environnement. A travers le temps, même si elles sont sur exploitées, les communautés ont une grande tradition de relation avec leur environnement qui n'a pas amené de dégradation avancée.

On peut dire que le changement qui se produit vers des modèles de production liés au marché entraîne une perte des connaissances environnementales de la localité, en privilégiant des critères économes visant la conservation et la maximisation des bénéfices.

La perte de connaissances sur l'environnement dans les localités est également le produit de processus migratoires, de vieillissement de la population, de changement des activités productives, etc.

On peut signaler comme exemple l'introduction d'un type de « forêt » qui ne correspond souvent pas aux conditions originales de la zone, mais qui a été développé pour son potentiel.

Dans ce sens, il faudrait proposer l'augmentation de la recherche sur la connaissance locale, et sur les changements qui ont eu lieu dans la manière dont les producteurs agricoles ont interagi avec leur milieu sans le dégrader. Il faudrait également mieux connaître la zone, afin d'identifier des habitats et des zones importantes qui méritent une attention particulière.

La connexion entre la connaissance locale et académique avec le milieu, devrait également se situer en relation avec le schéma de gestion proposé. Le Plan de gestion du Parc National Nalga de Maco propose un modèle de co-gestion qui faciliterait l'introduction des relations historiques que les communautés ont établi avec leur environnement.

Pour cela, il serait possible, et nécessaire, que les plans de gestion reposent sur des études de plus grande envergure qui puissent mieux typifier les ressources naturelles peu protégées. Une meilleure compréhension des caractéristiques de l'aire protégée amènerait une meilleure délimitation et une meilleure compréhension pour la conservation.

Parmi les problèmes identifiés, on peut citer l'établissement d'aire protégée et sa catégorisation et zonification dans un esprit fondamentalement conservateur, sans faire participer et dialoguer progressivement les communautés. La durabilité du PNNM est seulement possible si l'on part des histoires locales et des besoins des communautés.

La co-gestion permettrait aussi de comptabiliser les actions qui se développent dans les différentes instances de l'Etat et les instances non gouvernementales qui existent dans la zone alentour. La mise en dialogue des actions à travers une figure transversale et qui rende compte de la diversité des acteurs impliqués faciliterait aussi que les actions soient davantage concertées et augmenterait leur influence.

Le conflit devrait être compris comme un élément permanent pour la durabilité des aires protégées, et non comme un aspect conjoncturel dans leur création et gestion. La confrontation ne termine pas avec l'adoption d'une catégorie de gestion ou l'élaboration d'un cadre légal, mais fait partie intégrante de ce processus qui crée des chocs et met

en situation de risque les moyens de subsistance des unités familiales.

La gestion doit suivre une stratégie définie qui parte de l'organisation de l'espace, et de l'articulation de l'aire protégée avec les communautés. Il est pour cela nécessaire d'encourager la délimitation physique, l'éclaircissement des limites, et la géo-localisation des parcelles pour pouvoir mesurer de manière plus précise les impacts qui se produisent.

■ Migration

La migration est un facteur secondaire, mais les éléments discursifs qui déplacent les responsabilités concernant les délits environnementaux doivent être compris dans leur cadre spatial et temporel. La diversité des dynamiques migratoires exige qu'on y pense, non seulement en termes de déplacements mais aussi en termes des causes qui les motivent et des conséquences qu'elles provoquent.

Dans le cas de la reconstruction des populations, il faudrait analyser l'impact qu'ont eu les migrations sur la dotation de services publics dans les zones d'accueil. L'improvisation de nouvelles unités d'habitation provoque des foyers de contamination environnementale dans les villages. La relocalisation proposée passe donc par le suivi des conditions de vie des personnes dans les lieux de destination. Dans le cas de migrants internationaux, ces derniers sont appréhendés comme des « prédateurs environnementaux », et non pas comme des travailleurs qui répondent aux besoins de main d'œuvre en fonction des cycles de production.

Les plans de régularisation de la main d'œuvre migrante se font en partant de la demande de l'entreprise en main d'œuvre, et ne prennent pas en compte les travailleurs saisonniers ou les migrants qui apportent des services aux petits agriculteurs. Cette conception demande que le marché du travail soit mieux compris et plus inclusif. Ainsi, la problématique de l'aire d'étude doit être prise en considération pour la dotation en documents des travailleurs migrants.

Les migrants sont essentiellement considérés comme de la main d'œuvre, interchangeable, alors que les plans pour limiter les impacts négatifs de la limitation productive dans la zone devraient les inclure dans ces plans, comme bénéficiaires directs.

Les bas niveaux d'éducation, l'analphabétisme et les difficultés de langue provoquent que les activités pour lesquelles ils sont embauchés ne soient

pas toujours réalisées de manière satisfaisante. Par exemple, le manque de compréhension concernant les aires protégées et les restrictions par rapport au travail agricole, crée une série de problèmes pour le travail de vigilance environnementale.

Les programmes éducatifs devraient être orientés non seulement vers les communautaires d'origine dominicaine mais aussi vers ceux et celles d'origine haïtienne, qui devraient pouvoir recevoir des informations dans leur langue native, et adaptées à leur niveau d'alphabétisation. Les matériels et programmes doivent être accessibles à leur niveau de compréhension.

De même, le développement d'activités de conservation environnementale dans les zones d'origine de la population migrante faciliterait la connaissance à priori des réglementations, des formes de culture et des restrictions propres aux aires protégées, ce qui améliorerait la manière dont les migrants développent leurs activités comme saisonniers agricoles ou de métayage en République dominicaine.

■ Moyens de subsistance

La création de l'aire protégée a signifié une remise en cause du principal moyen de subsistance des communautés comprises dans le Parc National Nalga de Maco : l'agriculture. Cette création a entraîné une remise en question des activités productives, qui n'a pas toujours été mise en action pour les difficultés inhérentes à la gestion du système national d'aires protégées.

La dégradation environnementale a donc été un défi constant et on constate une spirale régressive dans les rendements des unités productives à cause de l'érosion et de la perte de fertilité des sols. Cela a amené des niveaux d'intensification et d'expansion de la frontière agricole qui ont créé un bilan négatif dans l'équilibre des conditions environnementales.

Les propositions pour la zone devraient comprendre une diversification des activités productives qui réduise la dépendance des producteurs aux produits de cycle court, qui sont les plus nocifs pour les écosystèmes. Cette diversification devrait inclure les possibilités de génération de revenus à court, moyen et long terme.

L'un des problèmes observés sont les "cash crops", car ils permettent d'accéder à des ressources plus rapidement. Dans ce sens, quand les plans de diversification des activités économiques se focalisent sur le moyen et long terme, ils

perdent de vue les besoins quotidiens des foyers, ce qui facilite le retour de l'agriculture itinérante – ou la location des parcelles - une option plus satisfaisante pour ces foyers.

Etant donné les risques que présente la promotion de systèmes agro-silvo-forestiers dans la zone, on doit penser comment le café et le cacao, comme systèmes agro-forestiers, pourraient être compatibles avec la finalité de conservation environnementale. Ainsi, l'introduction d'autres types de pratiques agricoles comme celles qui sont réalisées dans les environnements contrôlés, l'agriculture biologique, etc. devraient être accompagnés d'une meilleure relation avec les marchés et on devrait envisager des activités de formation et de soutien pour la commercialisation avec une valeur ajoutée pour les différents produits.

Le défi est de rendre compatible l'agriculture et la conservation, car même si la figure d'achat ou de permutation de propriétés existe dans la législation, la règle est que les propriétaires continuent à penser à ces espaces comme leurs terres. Par ailleurs, le manque de responsabilité précise d'une personne déterminée sur les actions développées dans les zones de montagne entraîne un travail plus important de vigilance.

Ce qui est constant est la disparition/discontinuité des unités de production en parcelles de différentes tailles et localisations, dans lesquelles prolifèrent différents types et niveaux d'intensification. Ce facteur servirait d'avantage au moment de diversifier les activités productives des familles, car leur réduction à un seul type d'activité les rend plus vulnérables à la baisse des prix des producteurs, les maladies et le manque d'encouragements à la production de la part des autorités.

Dans ce sens, l'identification des parcelles et la vigilance sur les produits, entre autre leur provenance des zones où cette culture est permise, serviront à réduire les usages inappropriés et les conflits dans les aires du Parc National Nalga de Maco.

De la même façon, il serait nécessaire de comprendre que la réduction des politiques et des projets à des zones ponctuelles a comme danger de laisser en dehors les mêmes personnes qui ont leur domicile dans une communauté mais font leur vie productive dans une autre communauté. Dans ce sens, il est bon de relever comment certaines personnes ont changé leur zone de travail pour d'autres qui sont moins surveillées lorsqu'on les a obligé à limiter leurs activités agricoles dans leur zone d'origine.

■ Communautés et développement

Les zones environnantes du Parc National Nalga de Maco permettent d'établir trois aires différenciées, qui mettent en relief différents niveaux de conservation et d'intervention de la part des autorités environnementales. Les politiques publiques devraient partir du besoin de différencier les projets de développement en fonction des spécificités des personnes vivant dans les communautés, et permettre l'articulation territoriale avec l'axe que représente l'aire protégée.

Dans ce sens, il faut surmonter le manque d'articulation entre les communautés liées aux conditions du relief, historiques et politico-administratives. Une meilleure articulation, avec l'habilitation de couloirs de déplacement faciliterait les travaux de vigilance, bien qu'il faille souligner que l'expérience dominicaine montre qu'il y a un meilleur accès avec l'apparition des activités illicites comme la coupe de bois précieux et l'augmentation de l'agriculture itinérante.

L'échelle à laquelle se produirait cette articulation permettrait de favoriser une plus grande effectivité des plans, solutions et exécutions des alternatives. Le fonctionnement de la zone implique des interactions à niveau provincial, municipal, national et global. Dans ce sens, il est important de comprendre qu'un élément propice à l'amélioration des conditions de vie passe par la compréhension de la dépendance des projets s'ils étaient mieux connectés aux autres communautés, au-delà des limites du parc.

Pour cela, le développement des communautés devrait reposer sur une conception de l'espace plus ample que celle d'un conteneur dans lequel on place des projets, mais comme un lieu historique de succession de plans de réorganisation de l'espace rural, qui ont marqué le rythme d'anthropisation dans la zone.

En général, l'approche conceptuelle a été celle d'une apparente invisibilité des communautés, une approche aprioritique de la zone du Parc National Nalga de Maco en tant que milieu naturel. Cela amène à créer une série de politiques qui ne vont pas au-delà des foyers de population et rendent difficile l'établissement de connexions avec d'autres espaces plus isolés mais sur lesquels différents niveaux d'influence sont exercés.

L'intégration des communautés rendrait nécessaire une reconnaissance exhaustive des acteurs qui

y sont présents. Dans plusieurs communautés, il existe une duplicité d'organisations qui ont les mêmes objectifs, ce qui est révélateur des différences d'intérêts des personnes à niveau personnel et de la forme selon laquelle les projets sont organisés. Cette caractéristique encouragerait que les actions proposées soient généralisées, et que l'on essaie d'intégrer le plus grand nombre d'organisations dans son exécution.

Le changement démographique apparaît comme un processus qui reconfigure les activités économiques et les relations communautaires. La migration des personnes jeunes amène à questionner l'élaboration des projets et des propositions en fonction d'un bénéficiaire familial et à proposer de prendre en compte les personnes qui sont encore célibataires ou qui vivent avec leurs parents.

Pour les communautés, l'histoire permet de retracer diverses initiatives de développement et la persistance de conditions de vie appauvries. On se demande fréquemment pourquoi ces projets de développement n'ont pas eu d'impact prolongé sur un changement de conditions de vie.

Un des problèmes dérivé des projets de développement est la création de « castes » entre les communautaires, à partir de la figure des bénéficiaires

de ces projets. Les projets étant focalisé sur des familles et non sur les communautés, seulement certaines familles accèdent aux « bénéfices » liés à un projet, ce qui produit des divisions intra-communautaires et une usure du capital social. Les organisations non gouvernementales sont considérées comme des entreprises, qui génèrent des emplois et qui substituent l'action de l'Etat, peu présent, ou dont les impacts sont peu visibles.

Il est également primordial que les projets soient adaptés aux contextes et conditions locales. On peut observer une faible contextualisation des projets jusqu'à présent car ces derniers ont très peu pris en compte les histoires locales sur la production et les pratiques agricoles. Dans ce sens, les actions devraient être plus amples, et prendre en compte le besoin de produire des changements dans les pratiques culturelles fréquentes dans les communautés.

Il est également nécessaire de considérer le genre comme une variable qui va au-delà de l'intégration des femmes dans des projets qui sont des extensions de leur rôle domestique, comme le seraient des projets de culture de potagers pour l'alimentation de leur famille. Il faut au contraire créer des projets qui servent à promouvoir une plus grande autonomisation des femmes dans les différentes facettes de la vie communautaire.



9. Cabane typique du projet eco-touristique "Centre Vert" a Rio Limpio.

Conclusions

Ce document cherche à montrer que mettre en relation les migrations et l'environnement peut être une réflexion pertinente. Les considérations et arguments présentés cherchent à montrer l'importance d'une approche qui considère que lorsqu'on aborde des problèmes structurels, comme la dégradation environnementale, une autre variable peut apparaître, comme la migration, qui est secondaire mais qui aide à comprendre les dynamiques dans lesquelles l'action humaine dégrade l'environnement de façon irréparable.

Les politiques publiques tendent à se focaliser sur une sorte d'équilibre environnemental dans lequel les communautés sont intégrées dans des processus nouveaux de restructuration rurale qui entraînent ou intensifient des conflits environnementaux. Le point de départ des politiques environnementales devrait être la connaissance de l'histoire des communautés afin de savoir comment leur relation avec l'environnement a évolué dans le temps, et essayer de récupérer les modèles de gestion du milieu naturel qui appartiennent à cette histoire.

La migration semblerait liée aux cycles productifs, et être une réponse aux changements exercés par la promotion de nouveaux modèles de développement rural qui requièrent de la main d'œuvre.

Bien qu'on tende à considérer les migrants comme des victimes – issues de communautés dont les conditions environnementales sont détériorées – ou bien comme prédateurs – cultivant la terre

d'une manière non durable – on devrait sortir de ce schéma d'analyse binaire et les incorporer comme acteurs clés dans les plans de développement, permettant ainsi qu'ils et elles apportent également à la conservation des milieux.

Un point important est également l'intégration de pratiques agricoles durables avec des politiques environnementales qui soient effectivement appliquées. Il est donc primordial de mettre en place les plans de gestion qui sont d'ores et déjà élaborés, et de faire respecter les restrictions qui s'imposent sur le sol dans certaines zones des aires protégées.

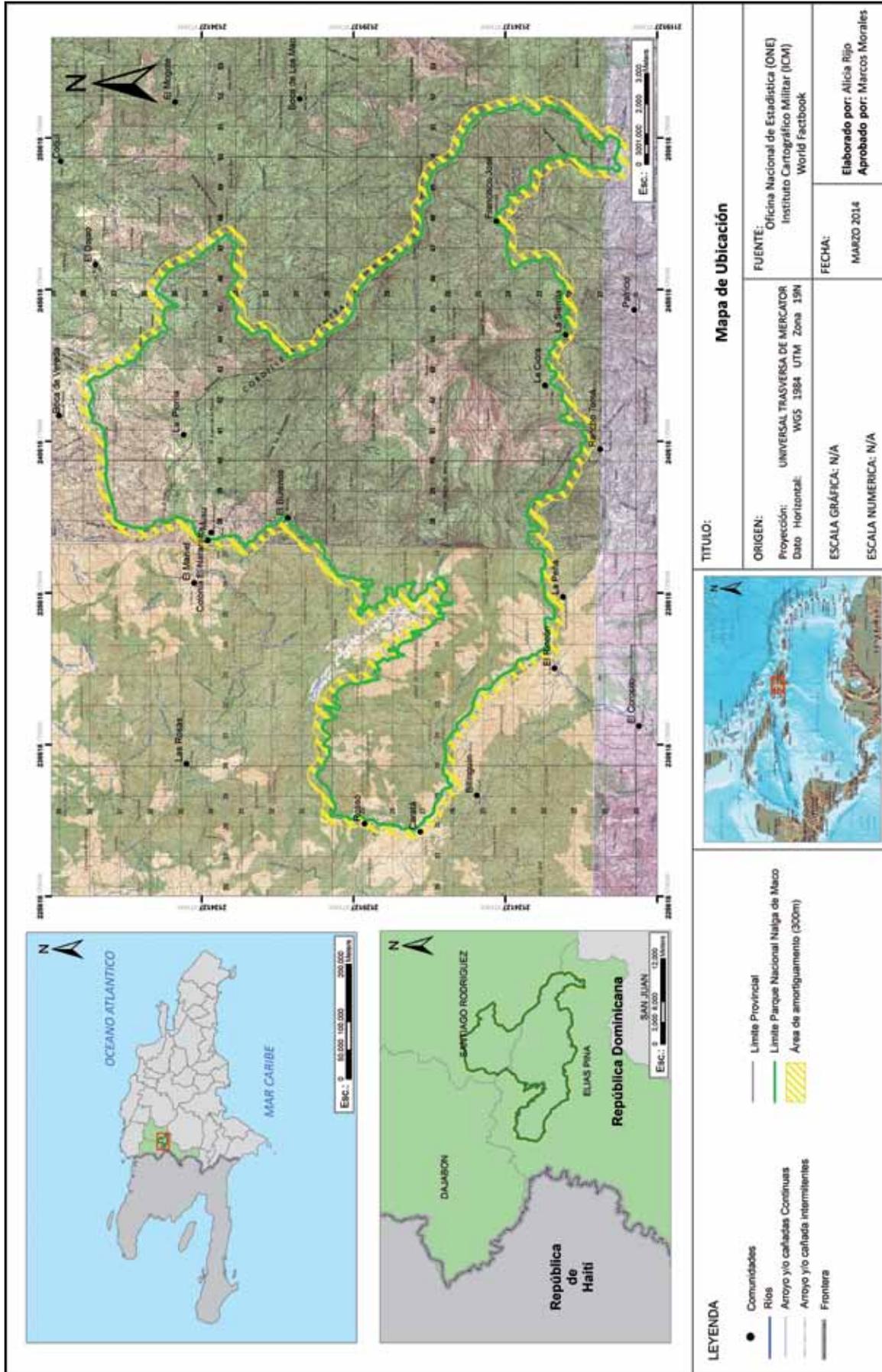
Le caractère discrétionnaire permanent quant à l'application des lois environnementales, l'identification de projets de développement ou la sélection de bénéficiaires représente une contradiction avec la vision des communautés qui s'intègrent dans un schéma de co-gestion des aires protégées et qui doivent être prises en compte dans la prise de décision.

Les déplacements humains sont un élément constant de la nature humaine. La durabilité de l'environnement devrait donc prendre en compte comment les personnes migrantes s'insèrent dans les politiques publiques, ainsi que les communautés, et identifier à partir de quel axe on doit promouvoir des actions de développement qui rendent compte de l'interaction territoriale à différentes échelles.

Bibliographie suggérée

- Alscher, Stefan. (2011). Unequal neighbors with similar challenges. *International Migration* Vol. 49 (S1) 2011 ISSN 0020-7985. Oxford: Blackwell Publishing.
- Anglade, Georges. (1974). *L'espace Haïtien*. Montréal: Les Presses de l'Université du Québec.
- . (1982). *Atlas Critique D'Haïti*. Montréal: ERCE.
- . (1982). *Espace et liberté en Haïti*. Montréal: ERCE.
- Brothers, Timothy. (2011). Investigación de campo en el Parque Nacional Nalga de Maco. Informe Inédito. Beca Fullbright Award #0528.
- Calaf, Roser. (1997). *Aprendiendo a enseñar Geografía*. Barcelona: Oikos Tau.
- Catanese, A. (1999). *Haitians –Migration and Diaspora*. Boulder: Westview Press.
- De Jesús, Saulo. (2008). *Censo de uso de la tierra en el Parque Nacional Nalga de Maco. Procesamiento y análisis estadístico*. Informe inédito. Secretaría de Estado de Medio Ambiente y Recursos Naturales y GTZ.
- Dollfus, Olivier. (1976). *El espacio geográfico*. Barcelona: Oikos Tau.
- Inoa, Orlando. (1994). **Estado y campesinos al inicio de la Era de Trujillo**. Santo Domingo: Taller de Encuadernación Bibliófilos.
- Ley General sobre Medio Ambiente y Recursos Naturales (Ley 64-00). (2000).
- Ley Sectorial de Áreas Protegidas (Ley 202-04). (2004).
- Ministerio de Medio Ambiente y Recursos Naturales. (2010). *Informe GEO República Dominicana 2010. Estado y perspectivas del medio ambiente*. Santo Domingo: Editora Búho.
- Ministerio de Medio Ambiente y Recursos Naturales. (2009). *Plan de Manejo del Parque Nacional Nalga de Maco*. Informe inédito. Santo Domingo.
- Morales, Marcos. (2011). *Las áreas protegidas de la República Dominicana. Límites, discursos y contextos*. Conferencia inédita. Santiago de Chile.
- Pérez Agote, Alfonso. (1979). *Medio ambiente e ideología en el capitalismo avanzado*. Madrid: Encuentro Ediciones.
- Prüss-Üstün, Annette. (2006). *Ambientes saludables y prevención de enfermedades : hacia una estimación de la carga de morbilidad atribuible al medio ambiente: resumen de orientación*. [Versión de la Organización Mundial de la Salud]. Recuperado de http://www.who.int/quantifying_ehimpacts/publications/previd-sexecsumsp.pdf.
- Portorreal, Fátima. (2009). *El conuco no niega nada*. Informe inédito. Veterinarios Sin Fronteras.
- Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo. (2008). *Informe sobre Desarrollo Humano República Dominicana 2008. Desarrollo Humano, una cuestión de poder*. Santo Domingo: Oficina de Desarrollo Humano.
- Programa de las Naciones Unidas para el Medio Ambiente. (2012). *Geo 5. Perspectivas del medio ambiente mundial. Medio ambiente para el futuro que queremos*. Panamá: Editor Novo Art, S.A.
- Preg, E. (1996). The Haitian dilemma a case study in demographics, development, and U.S. foreign policy. *Significant Issues Series Vol 18(1)*. Washington, DC.: Center for Strategic and International Studies,
- Santos, Milton. (2006). *A natureza do espaço. Técnica e tempo. Razão e emoção*. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo.
- San Miguel, Pedro. (1997). *Los campesinos del Cibao. Economía de mercado y transformación agraria en la República Dominicana 1880-1960*. San Juan: Editora de la Universidad de Puerto Rico.
- Secretariado Técnico de la Presidencia. (2005). *Focalización de la Pobreza en República Dominicana*. Santo Domingo.
- Silié, Rubén. (1998). Aspectos socio-históricos sobre la inmigración haitiana a la República Dominicana. En Rubén Silié, et al (Eds.). *La República Dominicana y Haití frente al futuro*. Santo Domingo: FLACSO.
- Turits, Richard Lee. (2003). *Foundations of despotism. Peasants, the Trujillo Regime, and Modernity in Dominican History*. Stanford: Stanford University Press.
- Yunén, Rafael Emilio. (1981). La Isla como es. *Una hipótesis para su interpretación*. Santiago: Universidad Católica Madre y Maestra.

Anexo 1: Localización del Parque Nacional Nalga de Maco



Esta primera edición de
Migración y medio ambiente. Una reflexión pertinente
escrita por Bridget Wooding y Marcos A. Morales
para el Observatorio Migrantes del Caribe y CIES-UNIBE
se terminó de imprimir el mes de abril de 2014
en los talleres gráficos de Editora Búho S.R.L.,
Santo Domingo, República Dominicana.

